

et son goût pour les parures de femmes était poussé si loin, qu'il épuisait les trésors de l'Église pour acheter des dentelles et des pierreries. Platine raconte qu'il fit orner une tiare d'un si grand nombre de diamants, que cette tour de Cybèle, la première fois qu'il s'en décora, lui occasionna un coup de sang dont il faillit mourir.

Paul se montra tout à la fois le Narcisse et le Lucullus des papes; comme Narcisse il était amoureux de sa personne; et comme Lucullus il voulait que sa table fût toujours couverte des mets les plus recherchés; aussi mourut-il victime de son intempérance.

Enfin, pour cacher son ignorance, il affectait d'être l'ennemi des savants, et déclarait hérétiques ceux qui se livraient à l'étude. Sous son pontificat il était défendu aux Romains d'envoyer leurs enfants à l'école, attendu, disait-il, que les prêtres seuls devaient savoir lire et écrire. Une de ses maximes favorites était celle-ci: « La religion doit anéantir » la science, parce que la science est l'ennemie de la religion! »

Il mourut dans la nuit du 29 juillet 1471, des suites d'une indigestion, pour avoir mangé deux melons après son dîner.

## SIXTE IV,

FRÉDÉRIC III,  
empereur d'Allemagne.

220<sup>e</sup> PAPE.

LOUIS XI,  
roi de France.

Élection de Sixte IV. — Son histoire avant son pontificat. — Il décrète que les bâtards des papes seront princes par droit de naissance. — Il continue la levée des décimes en Europe sous prétexte de croisades. — Légation du cardinal Roderic Borgia en Espagne. — Réorganisation des tribunaux de l'inquisition en Castille. — Les peuples refusent de payer les décimes. — Sa Sainteté se rejette sur la publication d'un jubilé pour se procurer de l'argent. — Ambassades de France et d'Espagne. — Le saint-père autorise la consécration d'un enfant de six ans à un siège épiscopal. — Il dirige des persécutions contre les Florentins. — Extorsions du pape. — Sa mort. — Bref de sa Sainteté autorisant la famille du cardinal de Sainte-Lucie à pratiquer l'acte de sodomie pendant les trois plus chauds mois de l'année. — Sixte IV établit à Rome un très-noble lupanar.

Quatorze jours après la mort de Paul II, les cardinaux élurent pour lui succéder Francesco d'Albexola, qui prit le nom de Sixte IV.

Le nouveau pape était originaire de la petite ville de Cella, dans la rivière de Gènes, à cinq milles de Savone. Son père était un pauvre pêcheur chargé d'une nombreuse famille, et lui-même, dans les premières années de sa jeunesse, avait

exercé cette profession. Sa gentillesse le fit remarquer par le seigneur della Rovère, qui en fit d'abord son mignon, et le confia ensuite à d'habiles professeurs. Francesco d'Albexola sut prendre un tel ascendant sur l'esprit de son protecteur, qu'il le décida à lui donner son nom et à l'adopter.

Dès qu'il eut atteint l'âge d'homme, Francesco vint à Sienne, où il obtint le grade de docteur et la permission de professer lui-même à Bologne et à Florence; enfin, après avoir passé successivement par tous les degrés de l'ordre des cordeliers, le fils du pauvre pêcheur se trouva cardinal.

Ses prétentions au trône de l'Apôtre furent vivement appuyées par les cardinaux Romain des Ursins, par Gonzague de Mantoue et par Roderic Borgia, qui avait déjà dans toute l'Italie la réputation d'être le plus infâme de tous les cardinaux romains, reconnus alors pour les hommes les plus épouvantables qui existassent sous les cieux : grâce à leurs intrigues et à leurs menées, Francesco d'Albexola fut proclamé souverain pontife et chef suprême de l'Église.

On doit rendre cette justice à Sixte IV, qu'il ne se montra pas ingrat envers ceux qui l'avaient protégé; sa Sainteté, pendant tout son règne, combla ces trois cardinaux d'honneurs et de bénéfices, et leur abandonna généreusement une partie des dépouilles des fidèles.

Onuphre, Machiavel et Pierre Volaterran affirment que le saint-père avait eu une conduite fort orageuse étant cardinal; qu'il avait défloré tour à tour chacune de ses sœurs, et qu'il poussait même la lubricité jusqu'à faire servir à de monstrueuses débauches deux jeunes enfants, les fruits d'un commerce incestueux entre lui et sa sœur aînée.

« Non, jamais les villes de Sodome et de Gomorrhe, ajoutent » ces historiens, n'ont été le théâtre de semblables abominations! Et comme si le scandale n'eût pas été assez grand, » Sixte IV eut l'impudence de publier une bulle qui déclarait que les neveux et les bâtards des papes seraient de » droit princes romains. »

En conséquence de ce décret, Pierre et Jérôme de Riario, ses deux bâtards, prirent rang parmi les princes italiens. Pierre obtint en outre le chapeau de cardinal et une pension annuelle de un million cinq cent mille écus d'or, somme énorme pour le temps, et qui cependant lui suffisait à peine pour soutenir le luxe de la courtisane Térésia Fulgora, sa maîtresse. Heureusement pour les peuples, cette femme dépravée, qui s'abandonnait aux caresses de tous les débauchés de Rome, prit un mal terrible dont elle infecta son amant; et après deux ans de souffrances atroces, Pierre mourut, le corps couvert de plaies hideuses et la figure rongée d'ulcères épouvantables. Jérôme, qui avait été créé par le saint-père prince de Forli et d'Imola, fut plus heureux que son frère dans ses amours; et après une année passée en débauches, il épousa la fille naturelle du duc de Milan.

Non content de tous les honneurs et de toutes les richesses dont son père l'avait comblé, Jérôme songeait encore à s'élever plus haut, et il avait jeté les yeux sur Florence et sur les petits états limitrophes pour s'en faire une principauté indépendante. Sa Sainteté approuva les projets de son bâtard, et s'occupa des moyens de se défaire des Médicis, qui gouvernaient Florence et qui étaient les seuls obstacles à la réussite de leurs tentatives.

Une vaste conspiration s'organisa dans le palais du Vatican; de Rome, elle s'étendit jusqu'à Florence; l'archevêque Salviati eut la promesse d'un chapeau de cardinal et entra dans le complot; un prêtre appelé Stephano et la famille des Pazzi reçurent de l'argent et s'engagèrent à poignarder les Médicis; enfin, lorsque tout fut prêt, le cardinal de Saint-Georges, Raphaël Riario, neveu de Jérôme, quitta la ville sainte et vint s'entendre avec les conjurés pour fixer le lieu et le jour de l'exécution.

Honte éternelle sur le pontife qui dirigea cette exécration entreprise! Le lieu fixé pour l'assassinat fut l'église de Sainte-Réparate; le jour, un dimanche; le moment, celui de la célébration de la messe; le signal, l'élévation de l'hostie, afin que les meurtriers pussent poignarder les deux frères Laurent et Julien de Médicis sans qu'ils eussent le temps de se mettre en défense, et pendant qu'ils courberaient leurs fronts devant la majesté de Dieu!

Ce jour-là, l'archevêque Salviati, qui avait l'ambition de gagner son chapeau de cardinal, voulut officier lui-même; et au moment où il élevait le calice au-dessus de sa tête, les prêtres qui portaient des armes cachées sous leurs surplis, se ruèrent sur les Médicis; Julien tomba frappé de onze coups d'épée; Laurent, son frère, quoique perdant son sang par trois blessures, eut la force de fuir dans la sacristie, d'en barricader la porte et d'attendre des secours. Le peuple, qui avait été averti par le tumulte de ce qui se passait, envahit la basilique et fit main basse sur tous les conjurés: Salviati fut pendu avec ses vêtements épiscopaux; les prêtres et les diacres Poggio, Pietro, Stephano et Jean subirent le même



Assassinat des Médicis

Imp. de la Librairie de la Cour, 1818. Paris.

... dans le palais du Vatican.  
 ... Florence, l'archevêque  
 ... cardinal se rendit  
 dans le palais de cardinal Stefano et la famille des  
 Pazzi se réunirent et s'engagèrent à poignarder les  
 Médicis, lorsque son frère, le cardinal de Saint-  
 Georges, le cardinal Farnese, le cardinal de Jérôme, quitta la ville  
 sans s'en apercevoir avec les conjurés pour lever le jour  
 et le jour de l'assassinat.

... le jour qui d'angea cette execrable  
 ... l'assassinat fut l'église de Saint-  
 ... le moment, celui de la  
 ... l'assassinat de Laurent et Julien de Médicis  
 ... se mettre en défense  
 devant le maître.

... l'assassinat de Laurent et Julien de Médicis  
 ... lui-même; et  
 ... les  
 ... sous leurs surplis,  
 ... coups  
 ... pendant son sang par  
 ... dans la sacristie, d'où  
 ... secours. Le peuple, qui  
 ... en vain,  
 ... les conjurés. Laurent  
 ... les  
 ... et Jean subirent le même



Assassinat des médicis

supplice; le cardinal de Saint-Georges, qu'on avait découvert dans les caves de son palais, aurait sans nul doute reçu le juste châtement de sa félonie, malgré son titre de prince de l'Église, si Laurent de Médicis n'eût demandé aux citoyens la grâce du coupable; on l'obligea seulement à confesser à haute et intelligible voix qu'il n'avait rien fait dans toute cette affaire qui n'eût été ordonné par le souverain pontife; ensuite on le chassa de la ville.

Dès que sa Sainteté eut connaissance du mauvais succès de sa conspiration, elle entra dans une fureur extrême et proféra d'horribles menaces contre les Florentins; elle fit même sommer la sérénissime république d'avoir à lui livrer pieds et poings liés Laurent de Médicis, sous peine d'anathème et d'interdit; et sur son refus d'obéir à cette sommation, Sixte IV excommunia la ville de Florence, déclara tous les habitants infâmes, hérétiques, et les voua à Satan comme enfants de perdition et rejetons d'iniquités. Ses foudres impuissantes n'excitèrent que la risée, et il fut obligé de remettre à un autre temps la vengeance qu'il comptait tirer de Florence.

Quoique le saint-père eût pour Jérôme une excessive tendresse, il n'oubliait pas pour cela ses autres parents et travaillait à leur fortune. Un de ses neveux, nommé Julien, fut créé cardinal, un autre fut élevé à la dignité de prince de Sorre et de Sénagaille, et il lui fit épouser la fille de Frédéric de Montefalco, duc d'Urbain; un troisième neveu, Léonard Riario, fut investi du gouvernement de Rome, et il le maria avec la fille naturelle de Ferdinand, roi de Naples. Enfin le scandale de ses prodigalités pour sa famille devint tel, que